

A MUNSEGNE BESSON  
AVESQUE DE NIME, UZES, ALES.

Ero la vèio di grand fèsto,  
Quand me diguès en gènto imour:  
Pènse que sarés pas en rèsto,  
Que Primo-Couumbo aura soun tour.  
Eici, d'abord, la poësio  
Pertout esclato e tèn sesiho.  
Reconto tout moun mandamen,  
I'aproundrés voste afougamen,  
E'statuo, ermito, capello  
Surtout messo en pleno Terrour,  
Dins un bos, au clar dis estello,  
Bèn tant vous faran farfantello,  
Que li cantarés de pu bello.  
— Escoutère Vosto Grandour,  
E m'ispirère de sa dicho:  
L'ai aloungado, l'ai escricho,  
Mai, dins moun pouèmo, esperit,  
Biais agradiéu, noblo eleganço,  
An-ti passa?... I'a bèn doutanço,  
Qu'es pas vous que l'avès escri.  
Tau qu'es, pamens, se voun suplique,  
L'aculirés: vous lou dedique.

L'Abat C. Malignon.  
Arre, 4 mars 1888.

LETTRE DE MONSEIGNEUR BESSON

A L'AUTEUR.

ÉVÊCHÉ DE NÎMES.

MON CHER CURÉ,

Puisque la langue des Félibres reprend son rang parmi les langues vivantes de notre Midi, et que vous comptez parmi les poètes qui la cultivent avec honneur, vous ne sauriez mieux faire que d'en consacrer les accents à célébrer nos fêtes religieuses. Après N.-D. de Lourdes et L'Ermite de Provence, voici N.-D. de Prime-Combe. Cet ouvrage sera pour vous le sujet d'un nouveau triomphe. J'y applaudis des deux mains, et comme votre évêque et comme amateur de la vraie poésie, en quelque langue qu'elle s'exprime. Mais dans l'élégant auteur de tant de belles productions, j'aime à retrouver le curé qui va quêtant, sa lyre à la main, pour la construction de son église. Les pierres se meuvent et la demeure sainte se bâtit comme aux sons de cette lyre enchantée. Que les cœurs les plus froids s'attendrissent, et que l'église d'Arre soit l'œuvre de la Foi, du Zèle, de la Charité et de la Poésie.

C'est dans ces sentiments que je vous remercie et que je vous bénis.

Louis, évêque de Nîmes.

Nîmes, le 8 mars 1888.